

# Fernand

Depuis qu'il était petit et qu'il allait à la messe dans l'église du village, il avait constaté que les jeunes, les enfants, étaient toujours assis devant. Les hommes eux étaient à droite, les femmes à gauche ! C'était drôle cette répartition. C'était surtout drôle quand un "étranger", un touriste de passage ou un nouvel habitant, ne connaissant pas cette habitude, s'asseyait du mauvais côté. Cela faisait un peu frémir les fidèles habituées à un formalisme séculaire, manifestement figé.

Il fallait souvent plusieurs semaines avant que celui qui provoquait cet émoi, ne se rende compte qu'il troublait un ordre établi et qu'il ne rentre dans le rang de cette césure consensuelle, mais socialement obligée. Cela apaisait l'assemblée et tout rentrait dans l'ordre. Qu'irait donc faire un homme parmi les femmes des autres ? Ou ne femme parmi les hommes des autres ? Doux Jésus !

Pour les jeunes et les enfants assis tout devant, cela permettait d'avoir un oeil sur leur assiduité et leur concentration. C'est que l'eucharistie cela se mérite ! Même si ils étaient de moins en moins nombreux à aller se confesser, alors qu'autrefois c'était un préliminaire indispensable, il était important de marquer un intérêt véritable et une dévotion sincère.

D'année en année, au fur et à mesure que des décès survenaient, il reculait d'une place puis d'un rang. Personne n'avait envie de se rapprocher de la sortie, surtout les pieds devant, mais c'est ainsi que les choses évoluaient: plus l'âge accablait le fidèle et plus il se rapprochait des bancs arrières. Finalement tout était organisé avec une certaine logique. Ce n'était pas l'anarchie, ou pas encore, et le latin résistait pour partie à cette nouvelle vague des prêtres chevelus, à la barbe fleurie et à l'étole bariolée, voire même à certains moments à la vague des prêtres ouvriers, qui trouvaient une assise populaire de plus en plus large par leur côté décontracté et proches du peuple. La grande vague de la démocratisation n'avait pas encore eu raison de cette organisation interne : les jeunes devant, les vieux derrière !

En fait, Fernand se fichait un peu de toutes ces considérations, l'important c'était que la messe soit bien dite, mais concise et qu'il puisse aller goûter ce que le créateur avait inventé de mieux que le vin de messe, avec ses amis, chez le Roger du café! Il arrivait souvent aussi de faire rouler la boule au jeu de quille, le temps qu'un diner se fasse par l'opération du Saint-Esprit ! Merci Seigneur de cette articulation intelligente entre les membres de votre communauté de fidèles ! Les uns refont le monde et les pronostics du match de l'après-midi, tandis qu'elles autres cuisinent merveilleusement de quoi assurer un viatique véritable ! Le corps du Christ nourrit l'âme, mais pas l'homme, que diable !

Cela dit, d'année en année les raideurs du dos et la sciatique donnaient à Fernand bien du fil à retordre ! Et surtout cela le faisait dangereusement progresser vers le fond de l'église ! Il ruminait cela et comme il était veuf, il sentait bien que ses attaches, ses amarres, se faisaient de plus en plus lâches.

Jusqu'au jour où, sans que personne ne sache pourquoi, Fernand alla s'asseoir deux rangs plus haut ! L'émoi et la réprobation du début firent place très vite à la compassion : « Fernand devient fou ! Quelle tristesse ».

Le plus troublant cependant fut de constater sa métamorphose progressive, pour celles et ceux qui portaient une attention à lui. Cela commença bizarrement par le fait qu'un jour, il n'y eut plus de poils qui dépassaient de ses oreilles ou de son nez. Cela faisait toujours rire les enfants qui le disaient habité d'oiseaux minuscules pour qui les poils formaient un nid. Et plus tard quand la mode se fit, de le considérer comme un hôtel à insectes!

C'était bizarre vraiment cette espèce de disparition coquette à moins que ce ne soit le signe d'une sorte de calvitie nasale et auriculaire d'un genre nouveau, qui sait ? Toujours est-il qu'il monta encore d'un rang. Cela ravit le curé qui y voyait sur la fin de sa vie, une sorte d'exultation de la foi de Fernand, un paroxysme de sa dévotion, enfin !

Un dimanche suivant, c'est rasé de frais et les cheveux coiffés à la gomina qu'il arpenta l'allée centrale jusqu'à rejoindre le banc juste précédant celui des ados. Eux qui rêvaient déjà de ce gel argentin qui donnait des airs de dandy raffiné, furent époustoufflés de cette proximité inspirante. Si lui pouvait encore, eux pourraient bientôt !

Où diable allait-il s'arrêter ?

Il resta encore quelques semaines à cette place, en sortant d'on ne sait où, une nouvelle garde-robe de costumes trois pièces qui finirent par le consacrer comme carrément "ressuscité"! C'est Moïse sauvé des eaux, notre Fernand !

Le trouble de la gent féminine était total de voir cette jouvence soudaine, surtout que désormais, au lieu de s'en aller mesurer le pastis du dimanche avec les copains, il quittait vivement l'église pour s'en retourner d'un pas alerte jusqu' à sa maison d'où s'échappaient des odeurs de pot-au-feu inconnues au bataillon ! Cela sentait les épices et les tomates, la viande juteuse et les féculents variés.

Le coup de grâce arriva le soir de Noël où, pour la messe de minuit que chacun ralliait vivement sous la neige au rythme des cloches qui appelaient les fidèles et ceux auquel la tradition commandait d'assister , Fernand arriva un peu en retard, tenant par le bras une merveilleuse jeune femme à l'abondante coiffure ébène , qu'un voile immaculé en dentelle, tentait de contenir.

Le curé lui-même, pourtant peu impressionnable, cru voir arriver la Madone en personne, avec à son bras un Fernand en smoking d'une élégance à couper le souffle. Et tous deux cette fois prirent place au banc des ados, heureux de cette aubaine divine et de cette proximité enchanteresse !

C'était donc ça ou plutôt c'était donc celle-là qui expliquait la métamorphose de Fernand : une merveilleuse jeune femme que Satan certainement avait attiré dans le village !

La résistance des mégères non apprivoisées devait absolument s'organiser ! Les commérages allaient bon train dans les stèles, mais heureusement la messe et l'esprit de Noël prirent le dessus et la paix revint sur les femmes de bonne volonté, tandis que les hommes rêveurs, se demandaient comment Fernand avait réussi ce miracle de Noël !

Le vin chaud à la sortie lui permit de présenter "Abbondanza", dont il ne donna que le prénom sans la qualifier plus avant. Ce prénom à lui seul ajoutait au trouble, parce qu'on ne savait pas s'il évoquait certaines opulences, certaines générosités que sa longue et ample cape ne permettait pas d'estimer.

Un attroupement se fit autour de la belle, sous les regards et les réprobations silencieuses des femmes du village. Fernand lui, souriait de tout son nouveau dentier et répondait à toutes les questions que certains essayaient de lui poser, par un clin d'œil et un définitif : " Chut, c'est mon secret".

Le village vécu en émoi jusqu'en été, la belle arpentait souvent la rue pour aller chercher de l'eau à la fontaine, ou se promenait le soir au bras de Fernand. Comble de l'émoi, elle avait une voix merveilleuse et il lui arrivait d'entonner des airs d'opéras, notamment de Carmen, qui s'échappaient par les fenêtres entrouvertes. Cela troubla plus encore ceux à qui la culture remémorait cette histoire de Mérimée...allait-elle en plus déstabiliser les honnêtes travailleurs des champs?

La canicule qui sévissait échauffait de plus en plus les esprits, et le paroxysme intervint quand tous les habitants du village reçurent dans leur boîte à lettres une invitation parfumée à participer à une messe de mariage et à une grande fête de village " pour sceller un merveilleux amour".

Jamais un tel événement n'avait secoué ce paisible village ! Les préparatifs allèrent bon train de belles tentes furent dressées, les arbres au bord de la route principale, décorés de bandeaux de couleur, des guirlandes traversèrent la route. Cela allait être un souvenir inouï ! Même les plus septiques et les plus médisantes se rallièrent à l'invitation de M le Curé de leur faire l'honneur d'assister à ce moment insolite, estimant que les « voies du seigneur sont impénétrables » !

Alors que l'église était bondée et que les cloches sonnaient à tout rompre, alors que les enfants de chœur avaient revêtu leur plus belles aubes immaculées, le couple insolite entra dans l'église, Abbondanza réellement divine, une robe blanche à longue traîne, tenant un bouquet d'amarillis rouges flamboyant, les cheveux tenus par un diadème étincelant. Fernand, lui, n'était pas en reste qui arborait un smoking d'une coupe royale, garni d'un nœud papillon noir à pois d'or.

Devant l'autel, agenouillés, les tourtereaux se regardaient complices ; faisant fondre d'envie des jeunes filles de l'assemblée et retournant pour de bons tous les copains du jeu de quille !

Le curé veillant au moindre détail de cette célébration historique, couvait le couple d'un œil bienveillant et prit la précaution de vérifier si les alliances étaient bien là. Au cri de "Mildjeu, elles sont dans la voiture" ! Il comprit qu'il avait été bien inspiré de s'en inquiéter.

Fernand que manifestement l'amour avait rendu alerte, se leva d'un bond et s'en fut chercher les anneaux ! Cela ne dura que quelques minutes et quand la porte de l'église se rouvrit, toute l'assemblée poussa un cri de stupéfaction en voyant entrer Fernand au bras d'un fort gaillard, au smoking qui n'avait rien à envier au sien, d'une stature de ténor d'opéra, cheveux noirs gominés, le teint basané, le sourire éclatant, qu'il conduisit jusqu'à

l'autel prendre sa place tandis qu'il s'assit tout sourire , cette fois au premier rang, près des enfants, sous les applaudissements spontanés de celles qui étaient rassurées de ce retour de la norme et accompagné des larmes de celles et ceux qui trouvaient le rebondissement magnifique et émouvant.

Tout se déroula magnifiquement, le curé fit monter la ferveur nuptiale, la chorale de l'organiste Bernard se surpassa, lui-même s'osa à des fioritures musicales, la sortie d'église sous les jets de pétales de rose, l'accompagnement de musiciens de l'orchestre de l'opéra de Liège dépêchés pour la circonstance, entraînèrent le village dans une sorte de conte de fées presque improvisé.

La fête qui suivit fut mémorable, et Fernand fut porté en triomphe. Il ne lui restait plus à qu'à expliquer cette histoire...mais ça, justement c'était une autre histoire !